
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 241. — Quarante-Heures, 241.

Partie officielle : Feu M. l'abbé L.-A. Gauthier, 242

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Les motifs de l'apostolat des vocations, 242. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 246. — A TRAVERS LES DIOCÈSES : Montréal, 248; Saint-Boniface, 249; Edmonton, 249; Régina, 249; Saint-Hyacinthe, 249; Sherbrooke, 250; Nicolet, 250. — VARIÉTÉS : *Le Bénédicité*, 250. — LES LIVRES : 251.

Bulletin social : FAITS ET ŒUVRES : La "Providence" de Saint-Malo, 253; Salle Paroissiale, 254; La Tempérance à Saint-Grégoire, 256.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 23 décembre. — IV de l'Avent. Du dim.

Lundi, 24. — *Jéhu*. Vigile privilégiée de Noël.

Mardi, 25. — NOËL, (*d'obligation*).

Mercredi, 26. — S. ETIENNE, 1^{er} martyr, *dbl. 2 cl.*

Judi, 27. — S. JEAN, apôtre et évangéliste, *dbl. 2 cl.*

Vendredi, 28. — LES SS. INNOCENTS, martyrs, *dbl. 2 cl.*

Samedi, 29. — S. THOMAS DE CANTORBÉRY, év. et mart.

Dimanche, 30. — Dimanche dans l'octave.

QUARANTE-HEURES

24 décembre, Hôpital de Fraserville. — 26, Sanatorium Mastaf. — 28, Couvent de St-Edouard. — 29, Couvent de Bienville.

PARTIE OFFICIELLE

FEU M. L'ABBÉ L.-AUG. GAUTHIER

Monsieur l'abbé Louis-Augustin Gauthier, ancien curé de Saint-Basile de Portneuf, décédé au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, Québec, le 14 décembre courant, à l'âge de 81 ans, était membre de la Congrégation de la Sainte Vierge du Petit Séminaire de Québec, de la Société ecclésiastique de Saint-Joseph et de la Société d'une Messe (section diocésaine).

Archevêché de Québec,
le 14 décembre 1917.

Jules LABERGE, ptre
Secrétaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES MOTIFS DE L'APOSTOLAT DES VOCATIONS

(SUITE)

2° *Besoins de vocations dans notre pays.* — Si maintenant nous jetons les yeux sur ce qui se passe en dehors de nos vieilles paroisses nous voyons que le besoin est encore plus grand. Actuellement un grand nombre de prêtres pourraient trouver de l'emploi spécialement dans les diocèses de Rimouski, de Témiscamingue, de Mont-Laurier où sont pressants les besoins de la colonisation et où il y a tant d'œuvres à faire pour que les populations puissent trouver certains avantages à s'établir dans ces endroits.

Dans l'immense territoire du Keewatin, il n'y a que 15 missionnaires dont les missions sont distantes de 150 à 200 milles les unes des autres. Quel vaste champ pour l'apostolat.

L'Ouest canadien nous envoie souvent un cri de détresse : " Des missionnaires ! Des missionnaires ! Il nous faut des missionnaires français, anglais, allemands, polonais pour chaque nationalité et d'autres pour les missions sauvages. Envoyez-nous

des missionnaires. Les âmes augmentent dans ce grand Ouest canadien, tandis que les prêtres et les pères missionnaires se font rares". *Le Patriote de l'Ouest*, 13 juin 1917).

Le même journal (19 oct. 1916) disait : " Une nation qui possède la plénitude de la foi, cherche à en répandre le bienfait parmi les races qui en sont dépourvues ; et plus la foi est vive et pure à l'intérieur de la nation, plus son rayonnement à l'extérieur est puissant et abondant.

" Mais le Canada est terriblement arriéré sous ce rapport. . . Il y a 80 ans, l'Église n'était pas complètement organisée dans la province de Québec. Les institutions ecclésiastiques étaient rares, le recrutement sacerdotal difficile. Dans ces conditions, le recours de l'Église canadienne à sa mère l'Église de France était tout naturel et tout indiqué ; aujourd'hui les choses sont bien changées. Depuis de longues années, le recrutement du clergé est beaucoup plus facile au Canada qu'en France. . . en France le recrutement du clergé est complètement arrêté : et selon toute apparence, ne pourra de longtemps retrouver son abondance passée 1.

" Il semble qu'il y a là pour le Canada français une manifeste invitation à saisir la croix tombée des mains de la France blessée et meurtrie, afin que la Nouvelle France, sortant de sa trop longue torpeur, continue dans le monde la prédication de l'Évangile, que la vieille France est obligée d'interrompre momentanément "

Nous croyons que la France possède une sève chrétienne assez abondante et assez généreuse pour se suffire à elle-même quand la guerre sera finie, mais il est certain qu'elle ne pourra pas envoyer

1. Dans une lettre adressée au R. P. Le Floch, auteur de "*Les Elites sociales et le sacerdoce*" le cardinal Billot, parlant de la désertion du sacerdoce par les hautes classes de la société, écrivait le 24 mai 1916 : " A quoi attribuer cette désertion qui est un fait relativement nouveau, ne datant, comme chacun sait, que de l'époque de la Révolution ? Faudrait-il peut-être en chercher la cause, ou unique ou du moins principale, dans l'ordre des intérêts matériels et mondains que l'Église, désormais déchuë de son rang politique et dépossédée de son patrimoine temporel, ne peut plus maintenant satisfaire comme elle le pouvait autrefois ? Non, vous n'y songez seulement pas. . . Mais il y a bien d'autres raisons, et en particulier celle que vous appelez très justement la notion inexacte et outrée du sacerdoce et de la vocation sacerdotale." On trouvera aux pages 29 et 32 ce que le R. Père entend par notion inexacte et outrée du sacerdoce et de la vocation sacerdotale. C'est la même idée que nous nous sommes efforcé de mettre en évidence dans notre ouvrage : "*Pour votre ministère*".

dans le monde un aussi grand nombre de missionnaires. *Le Patriote de l'Ouest* a raison. La fille doit continuer le rôle de la mère. A nous de fournir des missionnaires pour ces vastes régions où on les réclame avec instance.

Mais ce n'est pas seulement dans notre pays que nous devons envoyer des missionnaires ; nos nombreuses familles chrétiennes devraient aussi en fournir un plus grand nombre pour les missions étrangères. Jetons donc un coup d'œil sur ces missions et sur le nombre d'âmes à convertir.

3° *Le nombre d'infidèles à convertir.* — Les chiffres sont parfois éloquentes : voyons en quel langage il nous font voir le besoin d'ouvriers pour travailler à la cause de Jésus, en le faisant connaître de ceux qui l'ignorent, ou aimer de ceux qui ne l'aiment pas.

En Europe, sur une population de 405,000,000 d'hommes, il y a 193,619,511 catholiques ; En Océanie, sur 7,500,000, il y a 1,110,488 catholiques ; aux États-Unis, sur 92,000,000, il y a 14,618,761 catholiques ; au Canada, sur 7,200,000, il y a 2,563,579 catholiques ; en Afrique, sur 150,000,000, il y a 3,496,262 catholiques, avec 1,700 missionnaires ; en Asie sur 884,490,990, il y a 12,117,754 catholiques, avec 4,656 missionnaires 1.

En résumé, nous savons que la population du globe terrestre est aujourd'hui de 1,600,000,000 d'hommes. De ce nombre retranchons 300,000,000 de catholiques (265,000,000, suivant un des derniers rapports de l'œuvre des missions) ; puis, en admettant qu'il y a 300,000,000 de schismatiques et d'hérétiques qui appartiennent à l'âme de l'Église, nous pouvons dire qu'il reste 1,000,-

1. What are 4,656 priests for 884,000,000 men, if we consider, that in the United States, for a little more than 90,000,000 inhabitants there are about 17,000 priests . . . Just think of it, 4,656 missioners must attend to the needs of the 100 arch-dioceses, vicariates, and prefectures apostolic . . .

They look after 116 seminaries, they administer to more than 15,000 churches and chapels, they supervise 380 houses of Brothers, who are occupied in teaching and hospital work, 488 houses of nuns, and more than 10,000 schools which they are obliged and last to superintend . . . They must attend also to 237 educational institutions for young men, more than 700 orphanages, 116 hospitals, and 162 other charitable institutions.

"The Workers are few." Translated from the Italian (Manna), by Rev. J. F. McGlinchey, D.D., 41 Malden street, Boston, Mass.

000,000 d'hommes qui ne participent pas encore effectivement aux mérites de la passion du Christ.

Cependant il est bien vrai que le Christ est mort pour tous les hommes et qu'il n'en a exclu aucun du bienfait de la Rédemption. Il doit donc souffrir aujourd'hui de ne pas être aimé plus qu'il ne l'est. S'il est vrai que les causes de son agonie au jardin des Oliviers n'étaient pas tant les souffrances corporelles qui lui étaient réservées que les ingratitude des hommes et l'inutilité de son sang pour un grand nombre, cette agonie ne dure-t-elle pas encore, même n'est-elle pas plus intense en ces jours où l'on voit que, outre le grand nombre de ceux qui n'appartiennent pas à l'Église, il y a trop souvent la négligence et la froideur des catholiques eux-mêmes. S'il est vrai que, sur la croix, Jésus a eu soif des âmes, soif d'être aimé par les hommes de tous les lieux et de tous les siècles, cette parole *sitio* ne s'échappe-t-elle pas encore aujourd'hui de son cœur et de ses lèvres pour dire à tous que la flamme de son amour ne s'est pas attiédie, et que son Cœur veut à tout prix vaincre toutes les résistances, toutes les ingratitude, toutes les froideurs, et se faire aimer de tous ceux qu'il a tant aimés lui-même ? 1.

En présence d'une moisson aussi abondante, n'éprouvons-nous pas le besoin de nous demander si nous avons fait tout en notre pouvoir pour préparer des ouvriers qui aillent travailler à la vigne du Seigneur ?

(A suivre)

A. CAMIRAND, ptre.

1. Le nombre d'âmes qui se perdent tous les jours, voilà bien ce qui fait la souffrance de Jésus et ce qui doit faire la douleur du prêtre. On sait que saint Thomas enseigne (Ia., q. XXIII, a. 7) que le nombre des élus est bien plus petit que celui des réprouvés. Commentant cet enseignement du saint docteur, le P. Pègues fait l'importante remarque suivante : " L'on se plaint que le sel de l'Évangile s'est affadi dans le monde. Ne serait-ce pas qu'on a trop masqué ou totalement dénaturé ce grand enseignement qui avait été jusqu'ici celui de l'Église ? Il se peut que si on le remettait un peu plus en honneur, les hommes se rassureraient moins en regardant du côté du grand nombre et en se disant : il faut faire comme tout le monde. On se reprendrait à étudier les saints (qui constituent le petit nombre), à les aimer, à les vouloir imiter ; et la vie chrétienne ne pourrait qu'y gagner, semble-t-il." (V. 2, p. 395.)

CHRONIQUE DIOCÉSAIN

Vêture et profession religieuse. — Mardi après-midi, le 4 décembre, à 3 heures, à l'Hospice des Sœurs de la Charité, M. l'abbé U. Perron, aumônier de la communauté a présidé une cérémonie de vêture.

Ont revêtu le saint habit : Annette Dufresne, de Deschambault, en religion Sœur Marie de la Nativité ; Alice Dion, de Lambton, en religion Sœur Marie de la Purification ; Clémentine Roy, de St-Anselme, en religion Sœur Marie-Libératrice ; Hélène Bildeau, de Ste-Marie de la Beauce, en religion Sœur St-Pierre, choristes. Alphonsine Pichette, de St-Ferréol, en religion Sœur Ste-Rosine ; Marie-Anne Marcotte, de Ste-Philomène, en religion Sœur Ste-Flavienne ; Marie Vigneault, de St-Théophile, en religion Sœur Ste-Cyprienne, auxiliaires.

M. l'abbé J.-A. Lemay, aumônier de Mastai, assistait à la cérémonie.

Mercredi matin, le 5 décembre, au même endroit, Mgr T.-G. Rouleau, principal de l'École normale Laval, présidait une cérémonie de profession religieuse. Il était assisté de M. l'abbé Perron, aumônier et de M. l'abbé A.-A. Vincent, curé de Saint-Pierre de Broughton.

Ont prononcé les vœux annuels : Marie-Louise Vincent, de St-Jean-Baptiste de Québec, en religion Sœur St-Vincent de Paul ; Anysie Fréchette, de St-Nicolas, en religion Sœur Ste-Félicine ; Imelda Brassard, de la Malbaie, en religion Sœur Ste-Gracieuse ; Iréna Thivierge, de Québec, en religion Sœur Ste-Rita ; Marie-Ange Côté, de l'Ange-Gardien, en religion Sœur Marie du Temple ; Bertha Lambert, de St-Joseph, Beauce, en religion Sœur St-Victorinus, choristes. Emma Ross, de Fall River, en religion Sœur Ste-Evangéline ; Eugénie Plourde de la Rivière-Ouelle, en religion, Sœur St-Ambroise, auxiliaires.

Feu M. l'abbé Defoy. — Mardi, le 4 décembre, dans sa paroisse de Marieville, diocèse de Providence, R. I., est décédé M. l'abbé G.-H. Defoy, autrefois du diocèse de Québec.

M. l'abbé Georges-Henri Defoy était né à Toronto, le 27 mai 1859. Il fit ses études à Québec et fut ordonné prêtre le 30 mai 1885, par S. E. le Cardinal Taschereau. Professeur de latin au Séminaire de cette ville, de 1885 à 1886, et de rhétorique au Collège de Lévis de 1886 à 1891, il fut ensuite successivement vicaire à Saint-Roch, vicaire à la Basilique, desservant de Notre-Dame des Victoires, curé, fondateur de Saint-Malo où il a bâti l'église et ouvert le collège des Frères Maristes. Après deux ans passés

chez les Pères du Saint-Sacrement, il alla aux États-Unis où il fut d'abord vicaire à Sainte-Anne de Woonsocket, puis à Sainte-Famille de la même ville. Il était curé-fondateur de Marierville depuis cinq ans. Ses funérailles ont eu lieu vendredi, le 7 décembre, dans son église paroissiale.

Monsieur l'abbé Defoy avait écrit quelques volumes estimés, entre autres la *Parole divine* et le *Citoyen*. Il laisse aussi deux opuscules : le *Patron* et l'*Ouvrier, Jésus et l'Ouvrier*.

Feu M. L.-A. Gauthier, M. l'abbé L.-A. Gauthier ancien curé de Saint-Basile, est décédé vendredi matin, le 14 décembre, au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, où il s'était retiré depuis deux ans.

M. l'abbé Louis-Augustin Gauthier naquit à Saint-Roch de Québec, le 11 décembre 1836, de Louis Gauthier, forgeron, et de Marie-Soulanges Ménard. Il fit ses études à Québec où il fut ordonné par Mgr Baillargeon, le 29 septembre 1861.

Régent au Collège de Lévis de 1861 à 1862 ; vicaire à Saint-Ferdinand, 1862 ; à Saint-Patrice de Québec, 1862-1863 ; à Lévis, 1864 ; curé de Laval, 1864-1870, de Beaurivage, 1870-1893. Il fut curé de Saint-Basile de Portneuf de 1893 à 1915. Il a parachevé l'église en 1898, et rebâti le presbytère incendié en 1910.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu lundi matin, le 17 décembre, dans la chapelle des Sœurs de la Charité. La translation des restes mortels de feu l'abbé Gauthier avait été faite la veille, à 4.30 heures de l'après-midi. Mgr C.-O. Gagnon, assistant-directeur de l'*Action Sociale Catholique*, fit la levée du corps, puis eut lieu la récitation d'une partie de l'office des morts.

Assistaient au chœur pendant cette cérémonie funèbre : MM. les abbés Ernest Nadeau, P. Hébert, O. Gosselin et L.-P. Blais, du Séminaire, J.-A. Rainville, U. Perron, aumônier des Sœurs de la Charité, Chs Tessier, aumônier des Orphelinats des Sœurs de la Charité, Emile Jobin et Louis Turgeon.

Lundi matin, le service a été chanté par Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy ; M. l'abbé Ernest Nadeau, du Séminaire, agissait comme prêtre assistant et MM. les abbés Louis Garon, aumônier de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur et Cy. Fournier, curé de Saint-Basile, servaient comme diacre et sous-diacre ; M. l'abbé Ernest Martel, dirigeait les cérémonies. Au chœur on remarquait : Mgr Pelletier, recteur de l'Université Laval ; Mgr C.-O. Gagnon, Mgr Rouleau, principal de l'école Normale Laval ; MM. les abbés J.-A. Rainville, I. Lecours, procureur du Collège de Lévis, Ferd. Garneau, anc. curé de St-Roch des Aulnaies ; Ed. Roy, de Québec, M. le chanoine Miville, directeur de l'école Apostolique,

O. Plante, curé de l'Ange Gardien, G. Lemieux, curé de St-Joa-chim, U. Perron, Chs Tessier, H. Desroches, curé de N.-D. de la Garde, L. Piché, curé de St-Léonard, J.-A. Lapointe, aumônier de l'Hospice St-Joseph de la Délivrance, Adélarde Gagnon, assistant aumônier à l'Hospice, J.-B. Derome, aumônier de la Crèche de Saint-Vincent de Paul, J.-E. Donaldson, aumônier du Bon-Pasteur, Alph. Têtu, aumônier de l'Académie Commerciale, A.-A. Godbout, curé de St-François d'Assise, F. Lespinay, curé de Leeds, O. Blanchet, curé des Sault Montmorency, R. Père Mail-lard, des Pères du Sacré-Cœur, Alfred Carrier, aumônier des hom-mes, à l'Hôpital St-Michel-Archange, H. Nicole, et Louis Tur-geon, du Pensionnat St-Louis de Gonzague.

Pendant le service, MM. les abbés O. Gosselin et C. Desro-chers, du Séminaire, ont dit des messes basses aux autels latéraux.

Le chant a été exécuté par les Sœurs et les orphelins des Sœurs de la Charité.

L'inhumation de feu M. l'abbé Gauthier a été faite au cime-tière des Sœurs de la Charité à Mastai.

Bénédictio d'une salle paroissiale. — Dimanche dernier, le 16 décembre, Sa Grandeur Mgr Roy a béni une salle paroissiale à Saint-Grégoire du Sault Montmorency. Le dévoué curé de St-Grégoire, M. O. Blanchet, a profité de l'inauguration de cette magnifique salle pour faire donner aux paroissiens d'intéressantes et instructives conférences sur des sujets religieux et économiques.

A TRAVERS LES DIOCÈSES

Montréal. — M. l'abbé Charles Lecoq, supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice, au Canada, a donné sa démission. C'est la maladie qui l'a obligé de prendre cette décision.

M. l'abbé Lecoq était le quinzième successeur de M. de Queylus. Il était supérieur des Sulpiciens du Canada depuis 1902. Il est cha-noine honoraire de la cathédrale de Montréal.

— A une réunion spéciale du conseil de Saint-Sulpice, tenue le 1er décembre, M. l'abbé M.-A. Troie a été élu supérieur de la Compagnie au Canada, en remplacement de M. l'abbé Charles Lecoq.

C'est la première fois qu'un Canadien-Français devient supérieur des Sulpiciens au Canada. M. l'abbé Troie, curé de Notre-Dame pen-dant près de vingt ans, avait pris sa retraite, il y a trois ou quatre ans, à la suite d'une grave maladie, et, depuis lors, il vivait au séminaire de Notre-Damé.

— Après cinq années de durs labeurs parmi les Esquimaux de Chesterfield Inlet, dans la Baie d'Hudson (vicariat apostolique du Keewatin), le R. P. Turquetil, O. M. I., est arrivé à Montréal, à la fin d'octobre. Le courageux missionnaire a quitté, avec peine, ses premiers chrétiens, pour venir faire imprimer des livres de prières, des catéchismes et des cantiques dans leur langue.

Saint-Boniface. — Les étrangers, qui visitent St-Boniface, sont émerveillés de trouver groupés autour de la cathédrale de si nombreuses et si imposantes institutions d'éducation et de charité. Le nombre des élèves, qui fréquentent les institutions scolaires, démontrent l'importance du foyer intellectuel qu'elles constituent.

Le Collège des Jésuites compte, cette année, 335 élèves, dont 124 pensionnaires. Le Petit Séminaire en a 56, le Juniorat des Oblats 64 et l'Institut Szeptycki 58. De ces trois dernières institutions 96 élèves suivent les cours au Collège en qualité d'externes : 26 du Petit Séminaire, 42 du Juniorat et 28 de l'Institut Szeptycki (élèves ruthènes). L'École Provencher, sous la direction des Frères de Marie, compte 670 garçons, et l'Académie Saint-Joseph, sous la direction des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, 653 filles. L'Hospice Taché, dirigée par les Rdes Sœurs Grises, compte 150 orphelines et le Jardin de l'Enfance des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., 95 petits garçons. Les quatre-cinquièmes de ces deux mille élèves sont canadiens-français.

Edmonton. — S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, a quitté son évêché de St-Albert pour venir se fixer à Edmonton même, non loin de l'église actuelle de Strathcona. Le petit Séminaire se transporte aussi à Edmonton.

M. l'abbé Bernier, curé de Vègreville, succède au vénérable P. Leduc, O. M. I., comme procureur du diocèse, et il est remplacé à Vègreville par les Pères de Tachebray.

Régina. — La fondation prochaine d'un collège catholique sous la direction des RR. PP. Jésuites est décidée, annonce le *Patriote de l'Ouest* et les travaux de construction de l'édifice commenceront probablement dès le printemps prochain.

Saint-Hyacinthe. — L'édifice principal de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe a été détruit par un incendie, dans la nuit du 27 au 28 novembre. Les pertes s'élèvent à environ \$300.000.

Cet incendie, en pleine nuit, au moment où plus de 700 personnes, religieuses, vieillards, malades, infirmes et orphelins, étaient dans le sommeil aurait pu causer de nombreuses pertes de vie. Grâce au dévouement et au sang froid des religieuses, de S. G. Mgr Bernard, des prêtres et religieux de la ville et de plusieurs citoyens, tout ce monde a été sauvé.

Les pompiers ont fait tout leur possible. Leur chef a même perdu la vie dans le désastre.

“ Si Saint-Hyacinthe, écrit la *Croix*, le Montréal, avait eu un service de protection contre les incendies un peu plus moderne, cette conflagration aurait pu être évitée, en partie du moins. Mais, à Saint-Hyacinthe, les autorités municipales, ces dernières années, ont déployé plus d'énergie, pour maintenir ouverts les débits de boissons qui jettent la misère dans les foyers et la mort dans les âmes, que pour améliorer les services publics ”.

Sherbrooke. — Le 30 novembre dernier, Mgr Larocque a célébré le vingt-quatrième anniversaire de son élévation à l'épiscopat.

A la chapelle pauline, crypte de la future cathédrale, qui sera probablement une fois terminée, la seule véritable cathédrale gothique, bâtie sur les mêmes principes que les grandes cathédrales du moyen âge en France, que nous aurons au Canada, Sa Grandeur a célébré la messe pontificale. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, Mgr Chalifoux, évêque auxiliaire de Sherbrooke, et un grand nombre de prêtres du diocèse étaient présents à cette fête.

Une belle soirée dramatique et musicale, au Séminaire, marqua aussi cette solennité.

Nicolet. — M. l'abbé A. MacDonald, curé de Wickham, est décédé, à la fin de novembre dernier, à l'âge de 49 ans.

M. L'abbé Arthur MacDonald naquit à la Baie-du-Fèvre, comté de Yamaska, le 30 janvier 1868. Il fit ses études à Nicolet, où il fut ordonné prêtre par Mgr Gravel, le 1er juillet 1894.

Depuis son ordination jusqu'en 1904, il fut professeur au séminaire de Nicolet ; puis il devint aumônier des Frères du Sacré-Cœur de Victoriaville, au noviciat, jusqu'en 1905.

Nommé plus tard curé à Wickham, c'est là qu'il est décédé, après une vie bien remplie, dans le ministère sacerdotal.

VARIÉTÉS

LE " BENEDICITE "

Dans une grande cour de ferme de Champagne, une vingtaine de fantassins commencent à prendre leur repas ; Pierre, l'enfant de la maison, les regarde faire. Tout à coup il s'écrie :

- Si maman était ici, elle vous gronderait fort !
- Pourquoi cela ? demandent les soldats intrigués.
- Parce que vous n'avez pas dit le *Benedicite*.

— C'est vrai, approuve un Breton ; eh bien, récite-le pour nous.

Alors, vu la circonstance, le bambin essaye de changer la phrase habituelle et prononce naïvement :

— Mon Dieu, bénissez-les, s'il vous platt, ainsi que la nourriture qu'ils *allons* prendre. Ainsi soit-il.

— *L'Etoile Noëliste.*

LES LIVRES

Doctrine spirituelle, vertus et esprit du Vénérable J.-CL.-M.-COLLIN, fondateur de la Société de Marie. Lyon-Paris (Librairie catholique Emmanuel Vitte) Vol. in-16 de X-646 pages. Prix : 5 francs.

On a dit de ce livre qu'il était un *vrai trésor spirituel* et jamais qualificatif ne fut mieux justifié. Aussi, à côté des religieux plus spécialement visés dans ces pages, toutes les âmes pieuses pourront y puiser une nourriture substantielle et particulièrement bienfaisante.

On y entend le Vénérable expliquer à ses religieux, en des entretiens familiers, mais d'une sagesse consommée et d'une onction pénétrante, leurs principaux devoirs en qualité de prêtres, de religieux et de maristes.

On l'y voit lui-même se placer à leur tête en pratiquant jusqu'à l'héroïsme ses enseignements.

Enfin, *sa dévotion à la Très Sainte Vierge* s'y manifeste si tendrement filiale et communicative, qu'elle arrache spontanément ce cri d'admiration, poussé un jour par le Bienheureux Curé d'Ars : " Oh ! le Père Colin, comme il aime la Très Sainte Vierge ! comme il l'aime ! "

Elle justifie pleinement cet éloge de l'Église dans le décret de l'introduction de sa cause de béatification : " Dans le transport de son amour filial pour la Très Sainte Vierge, il répétait qu'il *vivait, sentait et pensait en union avec Elle.* "

Et que de sages et précieux conseils, prêtres et laïques pourront glaner dans l'appendice de 66 pages qui termine le volume et offre un choix exquis de pensées extraites des instructions du Vénérable !

M. LUCIEN ROURE, rédacteur aux *Etudes*. *Le Merveilleux spirite*. Paris (Librairie Gabriel Beauchesne, 117 rue de Rennes). Vol. in-8 couronne de VII — 398 pages. Prix, majoration temporaire de 20% comprise : 4 francs 20.

Ce livre de M. Lucien Roure est une étude du spiritisme, depuis ses origines jusqu'à nos jours, étude à la fois historique, scientifique, psychologique et religieuse. L'auteur a lu tout ce qui a paru de notable sur la question ; il a assisté à des expériences diverses ; il a interrogé plu-

sièurs des représentants les plus en vue des Sciences physiques. Il étudie le spiritisme, non point isolément, mais en fonction de ce qu'on appelle la physique inconnue et le psychisme inconnu. Il a essayé de porter ses investigations sur ces terres mal définies où le naturel fait place au préternaturel. Nous avons ainsi comme une Somme de Spiritisme.

Les lecteurs, nous n'en doutons pas, apprécieront la sûreté d'une documentation toujours contrôlée et puisée aux meilleures sources ; en même temps que la clarté et l'attrait d'une exposition qui se déroule avec la rigueur d'un théorème et l'intérêt du plus palpitant des romans.

Des notions de psychologie religieuse appuyées sur l'expérience, donnent à tout l'ouvrage une trame solide et fournissent lumière pour l'explication de maints phénomènes déconcertants.

MME DÉMIANS D'ARCHIMBAUD. *Le Rayon*, scènes évangéliques en trois actes d'après l'ouvrage de M. Reynès-Monlaur et avec son autorisation. Lyon-Paris (Librairie Emmanuel Vitte). Brochure in-16 de 80 pages. Prix : 1 fr. 50.

Mme Démiens d'Archimbaud a recueilli les plus poignantes émotions religieuses contenues dans le livre exquis de M. Reynès-Monlaur, et nous les livre sous la forme nouvelle d'un drame évangélique rempli d'un intérêt puissant. Ce travail, d'une lecture attachante pour tous les lecteurs, sera particulièrement goûté de ceux qui ont la charge, souvent difficile, de faire représenter des pièces capables d'élever à la fois les sentiments du cœur et le goût littéraire de la jeunesse qui leur est confiée.

Almanach Rolland, agricole, commercial et des Familles. 52e année. Publié par la Compagnie J.-B. Rolland & Fils, Montréal. Prix : 15 cts, franco par la poste, 20 cts.

La nouvelle édition de cet Almanach ne le cède en rien sur ses devancières, car on y trouve avec tous ses nombreux renseignements d'usage, un choix judicieux de conseils pratiques, anecdotes, œuvres inédites de nos meilleurs auteurs : "Le Village et la Ville", par S. Clapin ; "Marraine et Filleul", par A.-D. De Celles ; "Un Héro inconnu", par R. Girard ; article sur l'Alcoolisme, par le Dr J. Gauvreau, etc.

Catalogue de la Bibliothèque Mallet, publié par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique de Woonsocket.

Cette bibliothèque composée de plus de 2,000 volumes et manuscrits, collectionnés par le Major Mallet, durant sa carrière militaire et politique, est avant tout une bibliothèque de recherches. Nos compatriotes américains trouveront là des documents précieux sur notre histoire nationale. Nos remerciements à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique pour l'envoi de cet intéressant catalogue.

BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

LA " PROVIDENCE " DE SAINT-MALO

Les employés de la Maison Julien, qui n'en sont pas à leur premier essai de bon travail d'action catholique, viennent d'organiser des réunions payantes, parties de cartes, en faveur de la " Providence " de Saint-Malo.

La première de ces réunions, qui a eu lieu le 11 décembre courant, a réuni plus de 2,000 personnes, ce qui assure déjà un secours efficace à la belle œuvre d'éducation et de secours qu'est la " Providence ". Les deux autres ont suivi avec le même succès.

L'Action Catholique a profité de la circonstance pour consacrer à la " Providence " un bon article disant les humbles débuts de cette œuvre, due au zèle du curé de Saint-Malo et au dévouement des Sœurs Missionnaires Franciscaines de Marie. Voici la partie la plus importante de cet article :

" Ce grain de sénévé a grandi avec une rapidité propre à étonner ceux qui ne songent pas assez à l'extrême fécondité des œuvres qui reposent sur la charité. A voir les vastes proportions de l'édifice d'aujourd'hui, un étranger aurait peine à croire que la petite maison à un étage de l'avenue de Marie-de-l'Incarnation lui a servi de berceau.

" A la très humble école maternelle du début ont été ajoutés une école professionnelle, puis une école ménagère, puis un patronage de jeunes filles, puis l'œuvre de la distribution de la soupe aux pauvres, puis l'œuvre de la visite des ménages pauvres et des malades à domicile, puis l'œuvre de la goutte de lait.

" Et toutes ces œuvres s'épanouissent. Toutes ces œuvres multiplient les deniers de la charité comme se multipliaient sous les doigts du Sauveur les pains et les poissons. Toutes ces œuvres sanctifient surtout ceux et celles qui s'y dévouent ; et nous savons des chrétiens et des chrétiennes qui leur doivent de vivre leur foi avec une ardeur qui les fait marcher à grands pas dans le chemin de la perfection.

" Et déjà la plante a grandi assez pour abriter de plus en plus nombreux ceux qui veulent jouir de son ombre. La petite école maternelle du début reçoit maintenant sept cents enfants

de 7 à 8 ans qui sont distribués en 15 classes. Sur ces 700 enfants, 150 dînent tous les jours à l'école et y obtiennent un repas complet pour deux sous, quand ils peuvent le donner.

" L'école ménagère, reçoit 36 jeunes ouvrières qui ont l'avantage de suivre deux cours de français par jour, tout en s'initiant à la cuisine, au lessivage, au repassage et aux autres travaux domestiques.

" Le Patronage est visité par cent cinquante jeunes filles. Au catéchisme de persévérance se rendent régulièrement cinquante élèves. La Goutte de Lait secourt cent cinquante bébés. Enfin vingt dames charitables, qui fréquentent l'Ouvroir, s'occupent d'y confectionner des habits pour les enfants de l'école maternelle, du collège ou du couvent qui sont insuffisamment vêtus. Durant le cours de l'année dernière plus de seize cents morceaux ont été ainsi distribués à trois cents enfants nécessiteux.

" Et tout ceci s'accomplit dans l'ombre discrète de la charité. Chacun de ceux qui s'occupent de l'œuvre dissimulant avec soin ses bienfaits pour en mieux savourer la douceur, et grossir d'autant le trésor dont Dieu a dit que ni la rouille ni les voleurs ne l'atteindront jamais.

" C'est un de nos plus légitimes motifs d'espérance en l'avenir que notre ville de Québec renferme beaucoup d'œuvres de charité et de miséricorde ; et nous sommes, pour notre part, très heureux de saisir l'occasion de dire notre sentiment au sujet de l'une d'entre elles : La " Providence " de St-Malo ".

SALLE PAROISSIALE

La paroisse de Saint-Grégoire de Montmorency vient de faire l'inauguration de la plus belle salle paroissiale du diocèse de Québec, dont S. G. Mgr Roy a fait la bénédiction, dimanche dernier.

Une très nombreuse assistance, venue de la paroisse Saint-Grégoire et des paroisses voisines remplissait la salle. Aux premiers rangs se trouvaient Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, M. l'abbé O. Blanchet, curé de Saint-Grégoire, M. l'abbé E. Chapleau, son vicaire, le R. P. Vachon, o. m. i. MM. les abbés Plante, Boulet, Desrochers, Mathieu, Grondin, Fortin et M. C.-J. Magnan.

Sous la direction de M. l'abbé Desrochers, du Séminaire de Québec qui dirigeait le chœur et, avec le concours d'une fanfare et d'un orchestre, la partie musicale fut un beau succès.

Après la cérémonie de la bénédiction de la salle, des statues du Sacré-Cœur, de saint Joseph et de saint Antoine, accomplie par Mgr Roy, M. le curé de Saint-Grégoire souhaita, en quelques

phrases, la bienvenue à Mgr Roy, aux orateurs de la soirée et aux invités spéciaux. Il dit les bonnes dispositions dont ses paroissiens sont animés, leur joie de voir l'œuvre de la salle paroissiale achevée, et il assure Sa Grandeur que ses directions seront bien suivies à Saint-Grégoire.

M. l'abbé Grondin parla ensuite de la Caisse-dotation. Il la définit : une œuvre paroissiale qui a la prévoyance de préparer, au bénéfice de ses membres, des secours particuliers pour certaines circonstances de la vie.

La Caisse-dotation a un but éloigné et un but prochain ; c'est une œuvre morale en même temps qu'une œuvre économique. Le conférencier explique et prouve ces avancés, puis il décrit le système d'administration de la Caisse-dotation.

Pour finir, il fait connaître à son auditoire ce qu'a réalisé la Caisse-dotation fondée à Lévis il y a quatre ans.

Après ce discours M. le docteur Dupont déclame avec beaucoup de talent : la grève des forgerons ; puis M. l'abbé Max. Fortin parla, pendant quelques minutes, du but que se proposent les œuvres de jeunesse.

M. C.-J. Magnan fit une impressionnante causerie sur l'éducation et la charité. Il donna aux parents des conseils d'or sur la façon de s'intéresser aux études de leurs enfants, et il sut décrire d'une façon touchante les joies que trouvent à faire la charité les confrères de la Saint-Vincent de Paul.

L'allocution de Mgr l'archevêque de Séleucie a créé une impression profonde sur l'auditoire.

Dès ses premières paroles, Mgr l'auxiliaire manifeste toute la joie qu'il ressent d'assister à l'inauguration de la salle paroissiale qu'on lui a demandé de bénir. Il félicite ceux qui ont accompli une œuvre si belle et si utile. Puis il prouve que la salle paroissiale est, dans une paroisse, le complément nécessaire de l'église. Dans celle-ci, la foi trouve où s'éclairer et se nourrir ; dans celle-là elle a toute la facilité d'agir et de s'épanouir en œuvres de salut. On va à l'église pour apprendre à aimer le prochain ; dans la salle paroissiale, on met sur pied les œuvres écloses sous le souffle de la charité chrétienne.

Sa Grandeur énumère ensuite les œuvres d'action catholique qui sont les plus pressantes de nos jours, et il en vient à parler des œuvres de tempérance.

Après avoir rappelé comment, depuis dix ans, la Croix Noire a marché de triomphe en triomphe, dans le diocèse de Québec, Mgr déclare qu'on voudrait, en certains quartiers, arrêter ses succès et réserver, ici, une dernière place forte au démon de l'alcool. Sa Grandeur se dit sûre que les démarches tentées auprès des pa-

roissiens de Saint-Grégoire pour les induire à accorder une licence à l'établissement du Kent échouèrent lamentablement. Les autorités religieuses comptent, pour que ce résultat se produise, sur les paroissiens de Saint-Grégoire qui ne se laisseront pas effrayer par des épouvantails qui ne tiennent pas debout.

Pendant la soirée, on a fait une collecte, dans la salle, pour venir en aide aux pauvres de la paroisse.

LA TEMPÉRANCE À SAINT-GRÉGOIRE

Le jour même de l'inauguration de leur belle salle paroissiale, les paroissiens de Saint-Grégoire s'organisèrent pour la victoire de la tempérance dans leur municipalité. Après la grand'messe, les membres de la Société de Tempérance de la Croix Noire se réunirent pour élire leurs officiers et prendre en considération les intérêts de cette belle cause.

Les élections ont obtenu le résultat suivant : directeur, le Rév. O. Blanchet, curé ; président, M. Ulric Vachon ; vice-président, M. Xavier Garneau ; Secrétaire, M. Antoine Mailloux ; Trésorier, Rév. G.-E. Chapleau, vicaire ; Conseillers, MM. J. Boily, Xavier Bouchard, Joseph Mathieu et C. Villeneuve.

Après l'élection des officiers, plusieurs ont pris la parole et ont parlé de l'inopportunité d'accorder une licence pour vendre des boissons alcooliques dans la paroisse. Les délibérations ont fait éclore la proposition suivante, qui a été adoptée à l'unanimité :

Proposé que MM. les officiers de la Croix Noire soient autorisés à prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'octroi de licence pour vendre des boissons alcooliques dans les limites de la municipalité de St-Grégoire de Montmorency.

Ceux de nos abonnés qui ne tiennent pas à garder la collection de la "SEMAINE RELIGIEUSE", nous rendraient un immense service en nous adressant la livraison numéro 6 (11 octobre) de la présente année.